

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE { 102.46 Rédaction
 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur

RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	43	88

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le cap d'Ennery

Les journaux du Midi annoncent que le Tsar aurait manifesté l'intention de venir passer quelque temps sur la Côte d'Azur. La résidence choisie serait, disent-ils, « le Cap d'Antibes », et même, ajoutent les « plus forts que ça ! », déjà il y aurait une villa louée, à cette intention. On va vite dans le Midi ; ce qui était fleur la veille, devient fruit le lendemain ; les désirs sont rapidement des réalités, et cette éclosion rapide se produit, sans doute, sous la chaleur généreuse du soleil.

Qu'y a-t-il de fondé dans le bruit qui court ? Je ne saurais dire. D'ailleurs nous le verrons bien !

Toutefois, si notre grand ami le Tsar veut se recueillir, se reposer, il est certain qu'il ne pourrait mieux choisir que le Cap d'Antibes, « le Cap » tout court, comme on dit là-bas. — Car c'est bien le calme absolu, la solitude fleurie, le désert souriant !

Il y a quelque trente ans et plus, feu Villemessant et — maintenant — feu d'Ennery, alors en balade, furent les Christophe Colomb de cette presqu'île charmante. Ils s'y arrêtèrent, chemin faisant, en allant vers Monte-Carlo. Ce site leur plut — il est pittoresque et varié — et ce petit promontoire silencieux, dont les dentelles se découpent en festons, sur la mer bleue, les séduisit et les attira.

Là, en effet, de quelque côté que les regards se tournent, les yeux se grisent, sous le ciel clair, dans un horizon de verdure riant, que dominent les croupes chennues de l'Estérel, argentées de neige. A gauche, au loin, la masse sombre de l'île Sainte-Marguerite s'étale, luisante, sur l'eau — telle la carapace d'une tortue géante — et le profil du donjon morose se découpe en silhouette vive, grimpé sur la roche nue. — Avec une bonne lunette d'approche on pourrait même apercevoir la lucarne fameuse, d'où s'échappa le traître Bazarin, par une belle nuit, que rendit plus sombre la complaisance des sentinelles. — En face, de l'autre côté, la rive est proche, et le golfe Juan n'est pas bien large, — Cannes la coquette s'allonge ainsi, — une coulèuvre argentée, soulèvant l'épais rideau des mimosa aux fleurs d'or ; cependant qu'au long de la côte, le lacer de la route se borde d'eucalyptus orgueilleux, de pins aux aiguilles sombres, de houx aux grains de corail rouge, de thuyas aux feuilles gaulées, et les grappes blanches des hautes bruyères, les têtes folles des rosiers safran chargés de fleurs font tache gaie sur l'horizon, que traversent des vols de cigales au refrain sonore.

Et c'est, de l'autre côté, sur la droite, au delà de Jouan-les-Pins, baignant ses pieds dans la mer, « Antibes », qui, de loin, semble une ville sarrazine, avec son enceinte en ruines, crénelée par les siècles, avec ses meurtrières qui bavent le ciment, et son avant-garde de rochers aux têtes noires ruisselantes d'écumelle blanche.

On peut gagner le Cap sans traverser la ville : mais elle vaut qu'on la visite. Elle est de forme italienne, les maisons ont des murailles plates, percées de fenêtres basses, avec des toitures en talus, couvertes de tuiles roses rongées de mousse. Les rues sont étroites, un peu humides — le soleil n'y pénètre guère, — et pavées de carreaux de pierre. Elles montent, en pente douce, vers le boulevard, où s'épanouissent la cathédrale et la maison de ville, deux monuments pittoresques, mais plus modestes encore. Enfin, on accède au port en passant sous une voûte. Il est coquet et charmant, ce petit port d'Antibes, entouré de bancs où les vieux s'affaîent, chauffant leurs rhumatismes au soleil. C'est un abri sûr pour les bateaux de pêcheurs qui viennent s'y réfugier ; et parfois aussi les torpilleurs de la flotte s'y reposent, avant de virer en haute mer, dès que court un de ces grains hypocrites qui, deviennent tempête sur la mer bleue, plus perfide que l'Océan.

La ville est dominée par la Tour carrée, dernier vestige de son origine, tour romaine qui, dit-on, remonte à deux siècles avant Jésus-Christ. Au pied, sur le revers d'un fossé, une pierre plate, mousseuse, présente aux regards une inscription glorieusement brève, déjà rustre, usée sous les injures de la pluie : « Ci-gît Championnet, général républicain. » C'est à Antibes, en effet, que vint mourir — le 19 nivôse an VIII — après la défaite de Novi, le brave Championnet, qui succomba aux atteintes de la fièvre paludéenne, et sa misère était telle, que sa mère dut emprunter les draps d'une voisine pour ensevelir le héros qui était son fils. Exemple de rare désintéressement que cette pauvreté, mais exemple qui ne sera pas suivi. Gageons que si le général Weyler, l'ancien gouverneur de Cuba, venait à mourir, on trouverait aisément du linge en son armoire, et qu'on n'aurait rien à demander à la voisine.

D'Antibes au Cap, la route est belle. Deux kilomètres environ à parcourir au milieu des fleurs. De tous côtés se sont des champs de roses, qu'entrecoupent de larges bandes d'anémones de toutes couleurs, des réserves d'œillets rouges et panachés, de jolies blanches, de jacinthes diaprées, de narcisses dorés. Le moindre souffle vous apporte aux narines, une bourrasque de parfums. Le Cap est devenu un immense jardin. Comme à Grasse, on n'y cultive rien autre que les fleurs. De loin en loin, le paysage riant s'interrompt de quelques bouquets de bois ; ce sont oliviers aux troncs rugueux, aux feuilles d'un vert-bleu, doublées d'argent ; yeuses ou chênes verts, fiers et hautains, dressant vers le ciel leurs branches menaçantes ; sages orangers qui

portent beau leurs têtes rondes, chargées de pommes d'or, et citronniers moins solennels qui secouent, à bout de bras, leurs fruits gais et bons enfants. De-ci de-là, un figuier morose, chauve, sans feuilles, étend sur la plaine ses membres de squelette, et ses doigts décharnés, pour rappeler l'hiver, sous le ciel éclatant de lumière.

Le Cap, c'est le désert vide ; il n'y a pas d'autochtones, mais seulement quelques rares paysans, se livrant à la culture des fleurs. Ils habitent des cabanes primitives, construites en pierres de roche, cimentées de boue. Des églantiers y accrochent la parure de leurs fleurs sauvages, des rosiers grimpants y dressent leurs branches vernissées, où éclatent, à l'infini, des grappes de roses, tandis que les myriades d'insectes dansent des rondes bourdonnantes.

On pénètre au Cap, et on en sort, par deux chemins : la route d'en haut qui conduit à la ville, celle d'en bas qui mène à Cannes, en contournant le golfe. Et des deux côtés, on rencontre, claires-mées, — l'oasis n'a pas la vogue qu'il mérite — des villas de plus ou moins d'importance. Elles ont, pour la plupart, leur légende.

La plus belle habitation de toute la presqu'île, c'est sans contredit celle située sur la hauteur, et qui s'appelle d'un nom bizarre, *Eilenroc*, ce qui est simplement le nom de *Cornélie* retourné sur ses lettres. Celle-ci est une merveilleuse maison d'indienne, à colonnade, élevée au milieu d'un parc admirable. Je crois qu'on ne saurait imaginer rien de plus beau ; aussi vient-on visiter, de tous côtés, et de très loin, ce royaume des fleurs, qui est une véritable féerie. Le parc, taillé à même les arbres, descend jusqu'à la mer, qui le borde de tous côtés. Les rochers le continuent et en forment la clôture. Mais ces rochers eux-mêmes concourent à la décoration ; on les a creusés à la mine, garnis de terre, et de leurs flancs, s'échappent des gerbes de fleurs, corbeilles d'or, géraniums, anémones, verveines de toutes couleurs. Celui qui fit construire cette demeure de rajah, et dessina ce jardin de Sémiramis, avait longtemps habité les Indes, et il avait voulu reproduire fidèlement ici une des demeures de là-bas. Rien ne lui avait coûté pour réaliser son rêve. Ce rêve, il ne l'avait pas fait pour lui seul, et le Palais des *Mille et une Nuits* était destiné à une femme aimée. Hélas ! quand la cage fut bien dorée, la colombe infidèle s'envola. Notre homme, désespéré, affolé de douleur, prit en dégoût cette demeure créée pour deux, et qu'il ne voulait plus habiter seul. Il l'a vendit au premier qui passa : ce fut un riche marchand de thé anglais qui acheta, pour moins de cent mille francs, ce qui avait coûté plus d'un million !

Il est d'autres villas moindres, petites habitations de plaisance, à l'usage des Parisiens en villégiature hivernale. Il convient de les citer, à titre de curiosité : leur forme est la pour dire à qui elles appartiennent ou ont appartenu : « Dis-moi comment tu bâtis, je te dirai qui tu es ! »

Sur le bord de la mer est une maison qui semble un cartonage, une pièce montée, avec jardin à l'anglaise, bosquets, quinconces, statues en terre cuite « Le galant jardinier » et « L'Amour discret ». C'est là qu'habitait et mourut le Marseillais Cantin, le père de *Mme Angot*, l'ancien directeur des Folies-Dramatiques, grand pêcheur de rascasse, avec laquelle il confectionnait des bouillabaisse cuisinées de main d'artiste.

Cette autre, élégante, fine, discrète, cachée dans l'abri des lauriers en fleurs, a appartenu à la comédienne Jane Essler. Vous en souvenez-vous ? Elle fit les beaux jours du drame et de la comédie. C'est elle, entre autres, qui créa le *Roman d'un jeune homme pauvre*, et *Mario*, le travesti des *Beaux messieurs de Bois-Doré* ; ça n'est pas d'hier ! Le malheur, c'est qu'elle joua aussi *Mimi de la Vie de bohème*, et que cela lui porta malheur : vers la soixantième année, elle devint poitrinaire, comme eût pu faire un trotin de dix-huit ans. Elle s'éteignit au milieu des fleurs ; et le dernier ami — il y en avait un, qui était d'Alsace, et portait un nom bien connu vers Mulhouse — eut un tel chagrin, qu'il s'enfuit, ivre de douleur, et, pour oublier, fit deux fois le tour du monde. Il n'oublia point, quand même, revint sur ses pas, et après quatre ans d'absence, voulut revoir le gîte où il avait aimé, retrouver le souvenir, revivre, ne fût-ce que par la pensée, la vie d'autrefois. Or, il faut croire que les ferments contagieux avaient prospéré, car, à son tour, il devint poitrinaire, — non pas à l'aurore, comme le jeune malade de *la Chute des feuilles*, — mais au crépuscule, car il avait soixante-dix ans. Et « lui » mourut comme « elle » !

Philémon et Baucis reposent au cimetière d'Antibes, unis dans la mort. A l'extrémité du Cap, il y a le Grand Hôtel, bien isolé, au bout du monde, sur un terre-plein, qui, de tous côtés, domine la mer. C'est lui, dit-on, qui aurait l'honneur de recevoir le Tsar, s'il est donné suite au projet, ce dont je doute. Or, il a son histoire aussi, le Grand Hôtel, qui fut autrefois *Villa-Soleil* !

J'ai dit que les deux « hardis explorateurs » Villemessant et d'Ennery, qui avaient découvert autrefois Cabourg, bien colonisé aujourd'hui, avaient aussi découvert le cap d'Antibes. Or, l'endroit leur avait paru si charmant qu'il avait été convenu, entre eux, qu'on y bâtirait une grande hôtellerie artistique et littéraire, Maison de Refuge, abri de vieillesse pour les écrivains fourbus, les musiciens sans Théâtre lyrique, les peintres dont le pinceau commençait à trembler. C'est à dire le calme, le repos, après les orages de la vie. On acheta des terrains, et on construisit la « Villa-Soleil ». Mais le projet n'eut qu'un commencement d'exécution. Villemes-

sant était grand accoucheur d'idées ; il avait toujours un projet pour chasser l'autre ; il renoua vite à celle-là : son désir le poussait vers Monte-Carlo ; il était bien plus l'homme de l'agitation que du repos. On revenait de l'agitation et constructions, et c'est aujourd'hui le Grand Hôtel. Celui-ci est volontiers, l'hiver, fréquenté par des Anglais, amateurs d'air pur et de température clémente, au rabais. — La vie est moins chère ici qu'à Cannes ou à Menton — et sur la terrasse tapissée de fin gravier, là où on avait espéré voir les vieux lettrés bayer aux corneilles, avec des sonorités de catharre, c'est maintenant, des baby's reluisants qui s'ébattent sous la surveillance de vieilles gouvernantes, grandes liseuses de Bibles, dont les dents jaunes esquissent des sourires aigres qui semblent des morsures.

Mais si Villemessant s'enfuit vers Monte-Carlo où il se fixa, d'Ennery, plus avisé, planta sa tente au milieu du « Paradou » et celle-ci eut la forme d'une grande maison, à trois étages, dressée comme un défi à la fureur des vents. Elle s'éleva sur le plateau le plus haut du Cap, dans un parc qui, de terrasse en terrasse, descend jusqu'à la mer. La vue est splendide. Elle embrasse le golfe en son entier, retour de l'île d'Elbe, débarcadère de la flotte qui y vint et vient, navigant et manoeuvrant, semble, vus d'en haut, des jouets d'enfant sur un bassin. Et tous les soirs, quand le soleil descend à l'horizon, on entend vaguement, de loin, le tambour battre aux champs sur le vaisseau amiral, le clairon sonner au drapeau, alors qu'on amène le pavillon.

Depuis quarante ans, le vieux d'Ennery passait tous ses hivers au Cap : « J'y vais chercher la santé », disait-il. Il ne se trompait guère, puisqu'il a presque vécu son siècle plein, sans connaître l'infirmité ! Il avait pris en affection ce coin de terre, cette solitude riante, qui lui donnait le repos du corps et de l'esprit, et je le vois encore, errant, pensif, dans sa marche lente et méthodique d'abbé qui lit son bréviaire, jetant des regards amis à ses grands orangers plantés du poids des pommes d'or, ou, — si l'ardeur du soleil était trop âpre, — s'abritant sous l'ombre de ses chênes verts, plusieurs fois centenaires, des arbres uniques au monde, une assemblée de géants, étouffant dans leurs enveloppes rugueuses de pachydermes, se menaçant de leurs branches folles qui écartent de tous côtés en feuillues immenses.

Je me souviens qu'un soir, non, « une nuit » — le vieil auteur dramatique somnolait presque tout le jour, la nuit, il ne dormait guère et prolongait volontiers la veillée jusqu'au matin, une nuit, dis-je, nuit de printemps, bien tiède, comme il y en a parfois là-bas, nous nous assîmes sur un banc, au milieu des bambous du Japon, devisant de toutes choses, sous un ciel bien bleu, saupoudré de poudre d'or. Il n'y avait pas un souffle de vent, le calme était absolu ; seul, un petit torrent grommelait dans le silence. D'Ennery certes n'était pas une nature très poétique ; il tenait volontiers que les poètes sont des gens qui parlent prétentieusement, portent des cheveux trop longs, et n'écrivent pas jusqu'au bout des lignes ; mais ce soir-là, il fut mordu, et reçut du ciel ce coup de foudre que le pédant Desprésaux appelait « l'influence secrète ». Il y avait de quoi, d'ailleurs : un rossignol réveilla ses camarades, commença l'aubade, et, dans les grands chênes verts, il y eut concert ininterrompu, — je me trompe, le vol d'un oiseau de nuit mit les artistes en fuite. Nous avions cessé notre conversation pour mieux entendre, et le silence se continuait même après l'envoie des oiseaux chanteurs.

Tout à coup, comme se parlant à lui-même, le vieux d'Ennery dit avec un soupir de bien-être :

« Il fait bon vivre ! » Puis il sourit, et se tournant de mon côté, il ajouta avec un bon sourire égoïste : « Les hommes heureux ne devraient pas mourir ! »

Si notre grand ami le Tsar vient au Cap d'Antibes, ainsi qu'on l'annonce, je lui souhaite le beau temps, le ciel clair, la nuit tiède, pour qu'il puisse dire, lui aussi : « Il fait bon vivre ! »

Saint-Gratien.

Échos

La Température

Depuis hier, la baisse barométrique est à peu près générale en Europe. Une importante dépression amène une tempête dans le Nord ; en outre, le vent est violent du Nord-Est à Nice et très fort à Cherbourg ; enfin, les pluies ont été abondantes dans le Sud ; on signale de la neige à Toulouse. Quant à la température, elle donnait hier à Paris 20 au-dessous de zéro le matin et 4 1/2 au-dessus dans l'après-midi ; on notait 120 à Alger et 170 au-dessous au pic du Midi.

La température va rester basse ; des pluies ou des neiges sont probables dans la moitié du Sud. Le soir, le thermomètre était à 10 et le baromètre indiquait 762 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 8° ; à midi, 16°. Temps splendide.

Les Courses

Courses à Pau. — Gagnants de Robert Milton :

Prix d'Ouverture : Savois.
 Prix des Pins : Grand Seigneur.
 Prix de la Forêt : Walkyrie.
 1^{er} Prix de la Société des Steeple-Chases de France : Lancier II.

UN ARMISTICE

M. le président du Conseil a déclaré hier que, dans son rapport, M. le premier président de la Cour de cassation Ma-

zeau conclut qu'« il serait sage que la Chambre criminelle de la Cour de cassation ne fût pas appelée à juger seule ».

Depuis le jour où le cabinet Brisson décida la revision et annonça cette décision au public, aucune parole aussi grave n'avait été prononcée dans l'affaire qui passionne et divise ce pays-ci depuis quatorze mois.

Pour qui connaît la prudence du premier président et la déférence de ses éminents collaborateurs, aucun doute n'est possible : M. Mazeau est l'interprète de sa compagnie, et c'est la Cour de cassation tout entière qui demande que l'affaire Dreyfus soit renvoyée devant elle.

Depuis que ces questions de compétence sont soulevées, toutes les fractions de l'opinion, les plus farouches revisionnistes aussi bien que les antirevisionnistes les plus exaltés, ont déclaré qu'ils tiendraient pour bon le jugement rendu par la Cour de cassation tout entière. Et, de fait, nul ne saurait raisonnablement lui contester l'aptitude à prononcer les paroles définitives.

Aujourd'hui, c'est elle-même qui, par la voix de son premier président, revendique cette mission d'apaisement et de pacification.

Sa démarche nous dicte à tous notre conduite.

Au gouvernement elle impose un devoir qu'il a déjà commencé à remplir et qui consiste à proposer aux Chambres une loi donnant satisfaction à la Cour de cassation.

Aux Chambres elle impose le devoir de voter sans crises et sans colères cette loi.

Et à nous, hommes de plume, qui ne sommes point les maîtres de l'opinion, mais qui pouvons l'égarer parfois en lui travestissant les faits, elle impose le devoir de mettre une sourdine à nos imaginations et à nos excitations, et de ne pas transformer les préparatifs, les préliminaires de la paix en rencontres meurtrières.

Ce devoir nous sera doux et facile, si nous le voulons. Il nous sera profitable aussi, car personne ne peut garantir aux journalistes que la France, quand elle sortira de ce cauchemar, ne fera pas son mea-culpus sur leurs poitrines.

Dans la *Libre Parole* d'hier, Drumont proposait un armistice, basé sur l'engagement réciproque des journaux de ne plus parler de l'affaire Dreyfus pendant que la Cour de cassation la liquiderait. Je consentirais volontiers à prendre avec lui l'initiative d'une ligne qui afficherait ce programme. Et l'on n'y ferait pas mauvais ménage, parce qu'on y serait probablement entre gens intelligents, c'est-à-dire entre gens chez lesquels la divergence des opinions n'altère point la sympathie réciproque.

Il y a parmi nous depuis un an des hommes qui distribuent les injures. Il y en a d'autres — et je me flatte d'en être — qui les subissent sans jamais les rendre. Si l'on fermait le robinet ? Ça dure depuis assez longtemps ! Et ce serait si bon de rester quelques jours à l'abri des grossièretés, de ces grossièretés injustes qui font de la peine à ceux qui les reçoivent, et qui avilissent ceux qui les lancent, qui les avilissent devant eux-mêmes lorsqu'ils descendent dans leur conscience !

Et si l'on voulait comprendre combien toutes choses deviendraient faciles, lorsqu'on aborderait les problèmes avec cette sincérité et cette aménité qui devraient régner entre les fils du même pays, saurait-on !

Un armistice ! oh oui ! — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le Président de la République a offert hier sa dernière chasse dans les tirés de Rambouillet. Les invités de M. Félix Faure étaient MM. le comte Potocki, comte de Fels, Pabst, Guignard, Gaston et Achille Fould, Brindeau et le comte Lindemann.

Le Président de la République est rentré à six heures du soir à Paris.

On avait annoncé qu'un nouveau mouvement était à la veille de paraître dans les trésoreries générales, par suite de la mise à la retraite de M. Dardenne, trésorier-payeur général de l'Aude.

Cette information est controuvée, et il n'est plus question en ce moment de la retraite de M. Dardenne, ni d'aucun autre trésorier général.

En conséquence, il n'y a pas non plus de mouvement préfectoral, puisque c'était, disait-on, un préfet qui devait être appelé à la trésorerie générale de Carcassonne.

Le successeur de M. Laluyé dans les fonctions de secrétaire de l'Académie des sciences vient d'être désigné par le Comité administratif de cette Académie, présidé par M. Darboux.

C'est M. Germain de Saint-Pierre, le fils de l'éminent botaniste qui fut pendant de longues années vice-président de la Société de botanique de France, et qui a laissé entre autres ouvrages précieux un grand Dictionnaire de botanique et un important travail sur la flore des environs de Paris.

Le docteur Germain de Saint-Pierre, qui mourut, il y a quelques années, en son château du Bessay dans la Nièvre, comptait à l'Institut de nombreuses et vives sympathies : le nom célèbre dans le monde scientifique qu'il avait transmis à son fils, et que celui-ci avait très dignement soutenu, vient d'être fort à propos relevé par la distinction que vient de conférer à ce dernier l'Académie des sciences.

Il se trouve, paraît-il, des gens malintentionnés pour prétendre que la République actuelle n'est pas un gouvernement : ils ont bien tort ! La meilleure

preuve qu'elle est un gouvernement, c'est qu'elle en pratique l'institution caractéristique — c'est-à-dire la candidature officielle — comme jamais l'Empire ne l'osa.

Lisez plutôt, dans l'*Officiel*, les récents débats sur les sous-préfets. M. de Saint-Martin, député conservateur, venait de signaler à la tribune le sous-préfet de son arrondissement qui est aveugle depuis plusieurs années et incapable d'accomplir aucun acte de ses fonctions.

Et alors, M. Brisson d'interrompre, en s'écriant : « C'est un fort galant homme, qui n'a probablement d'autre tort que celui de vous combattre ! »

Et M. Charles Dupuy, président du Conseil, d'ajouter :

« Il y voit assez pour reconnaître les ennemis de la République ! »

M. de Persigny, M. Rouher et autres « ministres à poigne » du tyran Napoléon III n'en dirent jamais tant ! Le Corps législatif n'eût pas toléré sans protester un aveu aussi dépouillé d'artifice : la Chambre « républicaine » de 1898 l'a couvert d'applaudissements.

Vous verrez que pour donner à la gent du Palais-Bourbon un gouvernement à son goût, il faudra ressusciter César, le véritable inventeur de la candidature officielle, ainsi que nous l'apprend Suetone.

Seulement, ce jour-là, gare à elle !

Les toilettes portées par Mlle Suzanne Devoyod, au théâtre Antoine, dans *l'Avenir*, ont fait sensation par leur élégance et leur extrême bon goût, tout en ayant le caractère de simplicité exigé par le rôle.

La robe de drap bleu avec corsage garni de linon brodé du premier acte ; celle en velours bleu de Sèvres du deuxième acte, garnie dans le haut du corsage en drap brodé du même ton et toilettée du troisième acte en voile crème avec la jupe et le corsage garnis de venis ancien sont des créations de Fred, son couturier habituel, et indiquent bien ce que sera la mode de demain.

AUTOUR DU BOULEVARD

J'ai le regret d'avoir à constater que les vieux abonnés de l'Opéra — j'entends les ciliasses — pour lesquels je me sens un faible, peut-être un peu intéressé, sont dans la conservation. N'allez pas croire, au moins, qu'ils éprouvent la moindre déception au sujet du spectacle, ni que la direction, dont ils n'ont qu'à se louer, ait tenté de porter la plus légère atteinte à leurs privilèges.

Il s'agit de tout autre chose : d'une révolution, tout simplement, dans le corps de ballet, qui menace, si on n'y prend garde, de jeter un voile de tristesse sur un des rares coins de Paris qui ont échappé jusqu'ici à l'embourgeoisement de nos mœurs élégantes, et de troubler profondément l'existence des habitués du foyer de la danse.

Il paraît que ces demoiselles, ou du moins un certain nombre d'entre elles, ont imaginé de fonder une ligue, et quelle ligue, juste ciel ! Ayant appris, par les gazettes, que l'une de leurs camarades de l'Opéra de Vienne, avait formé un *Tugenbund*, c'est-à-dire une association pour la vertu, quelques-unes de nos jolies ballerines se sont mis en tête de suivre cet exemple et font une propagande endiablée en faveur de leur entreprise. Ne vivre que de son traitement, fuir toute liaison dangereuse, ne tolérer ni une conversation galante, ni un mot groviers, ne paraître au restaurant, au Palais de Glace, dans les music-halls, que chaste et accompagnée de leurs respectables mères, tels sont les principaux articles des statuts que leur a communiqués la ligue viennoise et qu'elles ont adoptés. Déjà, parmi les adhérentes de la première heure, on signale mesdemoiselles... mais n'encourageons pas ces tentatives criminelles. Joignons-nous, au contraire, aux abonnés les plus influents pour supplier ces trop austères jeunes personnes de bien réfléchir avant de donner suite à leur funeste résolution. — *L'Affranchi*.

Le P. Didon, avant de traverser la Manche, a pris trente leçons d'anglais avec un professeur de l'école Berlitz, de l'avenue de l'Opéra et du boulevard Saint-Germain. Il vient d'écrire au directeur de cette école : «... Je suis convaincu que la méthode Berlitz pour l'enseignement des langues vivantes est à la fois très conforme à la loi du développement de notre esprit, très rapide dans les résultats à obtenir, et je voudrais qu'elle se répandît le plus possible dans notre jeunesse française. »

« L'agent curatif » par excellence de l'arthritisme sous toutes ses formes : goutte, gravelle ou rhumatisme, est la lithine. Dans les eaux de la Source Saint-Mart à Royat, la lithine est si bien encadrée par les autres sels qu'elle développe toutes ses précieuses propriétés spéciales, sans jamais se montrer irritante, comme il arrive parfois avec les préparations pharmaceutiques. Au contraire, l'eau lithinée antioxydante de Saint-Mart est de même calmante au plus haut degré.

La première lutte finale du tournoi international organisé par le *Vélo* avait attiré, hier soir, aux Folies-Bergère, une foule considérable.

La rencontre mettait aux prises Laurent le Beaucarinois et Aimable de la Calmette, deux champions du Midi, cette patrie de la lutte.

Le combat a été superbe. Il a fallu trente-cinq minutes aux Beaucarinois, usant de toute sa force, pour terrasser Aimable, qui a été merveilleux de souplesse. L'assistance a fait à tous deux une magnifique ovation.

Le tournoi continuera demain soir par une lutte de repêchage entre Constant le Boucher et le Turc Cartandji.

Hors Paris

De notre correspondant de Bruxelles : « Monseigneur le duc et Madame la duchesse d'Orléans ont passé la plus grande partie de la journée en conférence avec les membres du parti royaliste présents à Bruxelles. Vers trois heures, le prince et la princesse ont fait au bois de la Cambre leur promenade quotidienne en landau. »

« Ce soir, le duc et la duchesse d'Orléans dînent chez le prince et la princesse Charles de Ligne. Le duc et la duchesse de Luynes, le vicomte de Bourqueney, gentilhomme de service, et Mlle de Miribel, qui vient de remplacer la comtesse de Sardelys auprès de la duchesse d'Orléans, en qualité de dame d'honneur, sont conviés à ce dîner, en même temps que de nombreux membres de la noblesse belge. »

« Demain doivent arriver de Paris les délégations ouvrières des divers arrondissements, déjà venues dimanche dernier à Bruxelles, mais qui avaient dû repartir sans présenter leurs hommages au chef de la Maison de France, par suite de l'impossibilité où le duc et la duchesse d'Orléans s'étaient trouvés de passer la mer à cause de la tempête. »

« Le départ du prince et de la princesse pour Turin reste fixé à demain soir. »

La mission française chargée par M. Delcassé de se transporter sur le territoire contesté de la Guyane, et que commande le chef de bataillon Drujon, vient, après s'être arrêtée successivement à la Martinique et à Cayenne, d'arriver à Couana.

En attendant la mission brésilienne qui doit la rejoindre et s'aboucher avec elle, le chef de la mission française a fait construire des baraquements pour ses troupes.

Le Contestado franco-brésilien était, avant l'arrivée du commandant Drujon, sous la domination de quelques bandes d'aventuriers avec lesquels aucune affaire n'a encore été engagée et qui se sont retirés vers les rives de l'Amazone.

Les opérations topographiques dans cette direction, par lesquelles notre représentant doit commencer ses travaux, seront entreprises dès cette semaine.

De Monte-Carlo :

« Qui ne connaît, qui ne veut revoir le panorama de la Turbie, avec l'admirable Etablissement du Righi d'hiver où MM. Noël et Pattard prodiguent aux hiverneurs les attractions d'une succulente cuisine ? La nouvelle route carrossable qui vient d'être ouverte entre le Turbie et Nice, par Notre-Dame-de-Laghet et la Trinité-Victor, élargit encore les horizons promis aux hiverneurs. C'est assurément une des plus belles promenades qu'ils puissent faire dans cette région aimée du soleil. »

Nouvelles à la Main

On débène ferme un absent.

— Quel vilain bonhomme ! — Egoïste, surint ; n'ayant rien fait pour ses amis...

— Rien !... Il n'a pas même trouvé le moyen, quand il s'est marié, d'épouser une jolie femme !

Au Jardin des plantes.

Une dame se promène du côté des grands pachydermes, traînant derrière elle, au bout d'une laisse, un chien minuscule.

Celui-ci, en arrivant devant l'éléphant, se met à japper furieusement, encouragé par un gavroche qui passe et qui lui crie :

— Apporte !... Le Masque de Fer.

LES AFFAIRES EN COURS

La véritable « affaire en cours » a été hier la convocation exceptionnelle du Conseil des ministres qui s'est réunie au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Charles Dupuy, pour arrêter définitivement les résolutions du gouvernement en vue des déclarations à faire à

et le ministre de la justice feraient connaître cette résolution à la Commission parlementaire qui était convoquée pour hier, à deux heures.

On verra plus loin, dans l'article de notre collaborateur Paul Bosq, le compte rendu de cette séance, ainsi que les déclarations que les ministres y ont faites.

Nous nous bornerons donc, ici, à préciser le sens et la portée du projet de loi annoncé par le gouvernement, et qui paraît devoir tenir en un article unique, modifiant l'article 445 du Code d'instruction criminelle.

Cet article serait ainsi conçu :

Lorsque la Chambre criminelle aura admis la recevabilité, l'affaire sera jugée par toutes les Chambres réunies, si l'enquête préparatoire décidée par elle a été confiée à une délégation comprenant plus de trois de ses membres.

Cette modification qui, dans l'esprit du gouvernement, serait d'ordre général et destinée à être permanente, s'appliquerait à l'espèce directement à l'affaire Dreyfus. La Chambre criminelle ayant décidé, en effet, de procéder tout entière à l'enquête préparatoire, on se trouverait dans le cas prévu par le projet, et la décision sur la révision devrait être rendue par les Chambres réunies de la Cour.

Mais le projet maintient l'enquête à laquelle la Chambre criminelle procède actuellement et qu'elle continuera d'effectuer jusqu'à achèvement total.

Le Conseil des ministres a jugé nécessaire de déposer un projet particulier pour distinguer son initiative de celle des députés ou sénateurs qui ont déjà déposé dans leurs assemblées respectives des propositions sur le même objet.

Le projet du gouvernement se distingue de la proposition Gerville-Réache en ce qu'il n'attribue la décision à la Cour tout entière que si l'enquête préparatoire a été faite par plus de trois membres de la Chambre criminelle, tandis que M. Gerville-Réache attribue la décision aux Chambres réunies dans tous les cas sans exception.

D'autre part, le projet du gouvernement diffère de la proposition Rose en ce qu'il admet toutes les Chambres de la Cour suprême à la décision finale, tandis que M. Rose exclut la Chambre criminelle qui a procédé à l'enquête et ne confie la décision finale qu'aux deux autres Chambres, celle des requêtes et la Chambre civile.

On ne connaît pas encore le résultat de l'enquête ordonnée au sujet de la communication qui aurait été faite à M. Cavaignac du rapport du capitaine Herqué.

On dit seulement que cette enquête aurait démontré que les quelques officiers qui avaient eu ce rapport entre les mains n'auraient commis aucune indiscrétion. Et l'on ajoute, dans les milieux officiels, qu'aucune indiscrétion de leur part n'était nécessaire pour que, les faits étant connus, et quelques magistrats ayant pu parler entre eux du rapport, des personnes en relation, d'autre part, avec M. Cavaignac, aient été en mesure de donner à ces derniers des informations suffisantes.

Le ministre de la guerre donnera, d'ailleurs, à ce sujet, toutes les explications qui pourront lui être demandées, si, au cours des débats qui seront provoqués par l'enquête Mazaue, il est fait allusion au rapport du capitaine Herqué et aux indiscrétions auxquelles il a donné lieu.

On avait mêlé à cette affaire le nom de M. Ménard, greffier en chef de la Cour de cassation, dont on avait même annoncé la démission probable.

Cette information est démentie.

La Chambre criminelle de la Cour de cassation a continué hier l'examen du dossier secret militaire, en présence de M. le procureur général Manau et du capitaine Guignot.

On croit que cet examen supplémentaire est motivé par la déposition du commandant Esterhazy qui sera de nouveau entendu demain lundi.

Le Comité de la Ligue de la Patrie française nous communique la déclaration suivante, sous la signature de MM. François Coppée, président d'honneur, et Jules Lemaitre, président :

Le gouvernement vient de déposer un projet de loi qui, s'il est voté, fera juger tous les procès de révision par la Cour de cassation toutes Chambres réunies.

Bien que nous ne connaissions pas encore les termes de ce projet de loi et tout en se réservant d'observer les événements et d'éclairer l'opinion, le Comité de la « Patrie française » tient à déclarer publiquement sa satisfaction d'un résultat auquel les manifestations de la Ligue ont certainement contribué.

Nous avons le ferme espoir que, portée devant ce Tribunal vraiment souverain, jugeant en toute sérénité, l'affaire recevra une solution propre à assurer le repos du pays.

Le ministre de la guerre a donné au lieutenant-colonel Cordier, à la date du 25 janvier, l'autorisation de poursuivre le journal *la Libre Parole*.

G. Davenay.

Au Palais-Bourbon

Bien que le samedi soit consacré au repos, il y avait encore assez de monde dans les couloirs de la Chambre. On savait que le gouvernement devait venir s'expliquer devant la Commission de révision en matière criminelle et l'on espérait connaître enfin le rapport de M. Mazaue. Cet espoir a été déçu; il n'y a pas, on le verra plus loin, il n'y a plus de rapport, mais un simple avis, un vent, un souffle, rien. Ce rien suffit, cependant, pour déterminer le ministère à soumettre au Parlement un projet de loi qui dessaisit la Chambre criminelle et renvoie l'affaire à la Cour de cassation, toutes Chambres réunies.

Le président du Conseil et le garde des sceaux sont introduits à deux heures, exacts et polis comme des rois, dans le bureau où siège la Commission. M. Charles Dupuy prend la parole et le garde des sceaux l'écoute dans un respectueux silence.

Dans une brève déclaration, le président du Conseil rappelle que la Commission fut nommée dans des sentiments hostiles au dessaisissement et que le ministère lui-même était, à cette époque, également opposé à toute loi de circonstance. La preuve en est qu'il intervint pour faire refuser l'urgence à la proposition Gerville-Réache.

Depuis, des circonstances nouvelles ont motivé des résolutions nouvelles, et

c'est pourquoi le gouvernement déposera demain, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi tendant à attribuer à la Cour de cassation, toutes Chambres réunies, le jugement, en certains cas, des procès en révision.

Sur une question de M. Renault-Morlière lui demandant si quelques noms figureraient dans le rapport, et lesquels, M. Charles Dupuy a répondu qu'il ne croyait pas devoir entrer dans des explications, soit sur son projet, soit sur ce qui l'a rendu nécessaire, car rien ne prouve qu'il doive être renvoyé à la Commission actuelle. Au surplus, il n'y a point de rapport, mais un simple avis ou aucun nom de magistrat ne figure.

Mais, répliqua M. Renault-Morlière, si aucun nom n'est prononcé, la suspicion pèsera sur toute la Chambre criminelle.

Le président du Conseil déclare que cet avis n'a déterminé en rien le gouvernement à déposer son projet de loi. Tout en estimant qu'il ne doit pas donner, à l'heure actuelle, une analyse de l'avis rédigé par M. Mazaue, dont il réserve le texte pour la future Commission, il croit, néanmoins, pouvoir en lire cette phrase : « Sans suspecter l'honorabilité de la Chambre criminelle, qui demeure complète, il serait sage de ne pas lui laisser supporter seule la responsabilité de la sentence définitive. » M. Charles Dupuy en indique d'un mot l'économie : toutes les fois que la Chambre criminelle procédera en corps à une instruction, au lieu de la confier à trois de ses membres, le jugement sera rendu par les trois Chambres réunies.

M. Renault-Morlière insistait pour savoir si ce projet de loi était la conséquence de l'avis rédigé par M. Mazaue ou le résultat d'une vue nouvelle du gouvernement. M. Charles Dupuy a demandé la permission de ne pas répondre.

Plusieurs membres de la Commission, faisant alors allusion au projet du gouvernement et aux bruits qui ont couru sur les résultats de l'enquête, demandaient quelle serait la situation faite à des magistrats qui continueraient à siéger dans le procès en révision, alors qu'ils auraient été l'objet d'un blâme.

M. Charles Dupuy, répondant qu'il ne saisisait pas très bien la portée de la question, M. Emmanuel Arène prit la parole :

— Si vous n'y voyez pas d'indiscrétion, monsieur le président du Conseil, dit-il, voici en termes précis ce que nous voudrions savoir : Le rapport de M. Mazaue...

— Ce n'est pas un rapport, répliqua M. Dupuy, c'est un avis.

— L'avis de M. Mazaue, reprit M. Emmanuel Arène, implique-t-il des sanctions contre tel ou tel magistrat, ou n'en trahira-t-il, pour toute sanction, que le dépôt du projet du gouvernement ?

Et M. Charles Dupuy répondit : « Il n'aura d'autre sanction que le dépôt de notre projet. »

Après le départ des ministres, la Commission décide qu'il n'y a plus lieu pour elle de statuer sur la proposition de M. Gerville-Réache ni sur celle de M. Rose. Elle chargera son président ou son rapporteur de faire, à la Chambre, une déclaration dans ce sens.

Ce sera pour lundi, après le dépôt du projet de loi.

La séance menace d'être orageuse et la bataille sera rude. On continuera à croire que le ministère l'emportera; il ne lui restera plus ensuite qu'à convaincre les sénateurs. Les renseignements venus du Luxembourg, les conférences des groupes sénatoriaux ne portent pas précisément à croire que la haute Assemblée capitulera dès la première sommation.

Toutefois, un projet du gouvernement se heurtera, selon toute vraisemblance, à une opposition moins irréductible qu'un système proposé et défendu par M. Bisseuil, dont l'influence est plutôt médiocre. Les sénateurs ministériels répandent déjà le bruit qu'une intervention énergique des ministres pourra triompher de certaines répugnances et déterminer un nombre suffisant d'abstentions. Evidemment, tout arrive; mais c'est à voir.

Paul Bosq.

APPEL A L'UNION

CINQUIÈME LISTE

MM. Paul Galzin, de Millau; L. Mounet, directeur de l'Echo de la Montagne, ancien professeur agrégé de mathématiques; C. H. Mielicki, professeur de l'Université; N. Mary-Lafont, Laterrade, sénateur, président du Conseil général du Gers; Charles Garrigues, docteur en droit, avocat à la Rochelle.

MM. H. Dietz, André Despois, agrégé de l'Université, professeur au lycée de Grenoble; Paul Marin, manufacturier; Eugène Paul, Emile, directeur du National; H. Haueville, professeur de l'Université à Grenoble; Jules Drach, maître de conférences à la Faculté des sciences de l'Université de Grenoble; Robert Oppenheim, Pierre Duparc, étudiant en droit, élève à l'Ecole des sciences politiques; Henry Maurel, étudiant en droit, élève à l'Ecole des sciences politiques; V. Schroeder, agrégé de l'Université; Georges Weill, docteur en lettres, agrégé de l'Université.

MM. Albert Tozza, professeur de l'Université; Henri Mayer, agrégé des lettres; Maurice Hamel, agrégé des lettres; A. Véro-Durand, docteur en droit, ancien avocat au Conseil d'Etat; Paul Melon, membre du Conseil supérieur des colonies; Armand Colin, éditeur; M. Boverat, président de la Chambre syndicale du commerce des alcools à Paris, membre de la Chambre de commerce; Georges Laugel, artiste peintre; R. Montluc, propriétaire; Mme Montluc; H. Val, bibliophile; G. Capon, E. Naure, P. Valcarpentier, avocat.

MM. Hervé de Saisy, sénateur; René Goblet, ancien président du Conseil; Paul Strauss, sénateur de la Seine; Louis Raynal, ingénieur civil, à Montfort du Gers; Charles Tuiet, fondeur en caractères; Louis Koenigswarter, avocat à la Cour d'appel; Eugène Simon, correspondant du Musée; Maurice Wahl, agrégé de l'Université; Edmond Lion, ancien officier, décoré de la médaille militaire; Désiré Moreau, propriétaire; Louis Moreau, propriétaire; Alfred Darimon, ancien député; André Maurel, homme de lettres; Emile Barr, publiciste; Eugène Clavel, directeur du Courrier d'Orléans; Philippe Annat, avocat, docteur en droit.

MM. Auguste Moulin, professeur de philosophie au lycée de Tournon; Alphonse Marx, artiste peintre; Georges Husson, étudiant en médecine; Menegoz, membre du Conseil de l'Université de Paris; Alfred Cim, homme de lettres; Albert Callet, inspecteur régisseur des domaines de la Ville de Paris; Edouard Schuré, homme de lettres; L. Pouey, professeur à l'Ecole supérieure de commerce; Georges Gaspard, ancien sous-chef à la préfecture de la Seine; Paul Geroult, ingénieur des arts et manufactures, ancien engagé volontaire de 1870-1871.

MM. E. Boucher, voyageur de commerce; Ferdinand Roy, Henry Fontaine, étudiant.

Jean Franklin, publiciste; Mme veuve Bodet; MM. Georges Meyrueis, Etienne Corneille, ancien pasteur-amateur; Henri Guillon, avocat à la Cour d'appel; Marcel Choquet, Emile Duquesne, Georges Robit, étudiant en médecine; Belloy, étudiant en médecine; A. Ramonet, étudiant en médecine.

MM. Dognon, professeur à l'Université de Toulouse; Paul Wirath, ancien président de l'Association des étudiants; Robert, pasteur, président du Consistoire de Rouen; docteur H. Reddon, médecin directeur de la villa Penhlevre, adjoint au maire de Sceaux; Lucien David, E.-F. Michel, Edmond Martin, docteur en droit; docteur Leneveu, Velter, industriel; Louis Burg, sous-lieutenant de réserve; Jules Besson, professeur au lycée Condorcet; René Fonrobert, avocat; Edmond Barthelet, membre de la Chambre de commerce et de l'Académie de Marseille; Edouard Soulier, pasteur.

MM. Félix Lacôte, agrégé de l'Université; Alfred Taverne, Jeanne Taverne, J. Rippamont, Pierre de Coulevain, Léon Robardet, Louis Trauvillat, Jules Tremblay, Corna de Gorgier, pasteur de l'Eglise réformée; R. Samson, Bourguignon; MM. Jules Bonnet-Levy, artiste peintre; Emile Deboulet, statuaire; Victor Elasse, fabricant de cartonnages; F. Jacot, pasteur de l'Eglise réformée; Maxime Rébère, licencié en droit; Alfred Ponge, Léopold Taurines, Charles Choquet, Micha, Jean Coizeau, Girard, docteur en droit; Henry Beaumont, étudiant en droit.

MM. Gaston Bonnier, membre de l'Académie des sciences; Servanne, directeur-rédacteur en chef du Paris; A. Devic, directeur-administrateur du Paris; Henri Brémontier, critique dramatique du Paris; A. Pilou, secrétaire de l'Université; F. Fèvre, professeur au Condorcet; E. Babouot, J. Péré, professeurs au lycée de Grenoble.

MM. Alphonse Aulard, professeur à l'Université de Paris; Raoul Allier, chargé de cours à l'Université de Paris; Jean Mougin, professeur agrégé à Rouen; Jean Proust, professeur à l'Université; F. Fèvre, professeur à l'Université; Emile Morel, professeur à Laval; Léon Lefèvre, ingénieur; Mme Lefèvre, Henri Deverin, architecte en chef des monuments historiques.

MM. Paul Maze, avocat à la Cour d'appel; Daniel Maze, homme de lettres; Roger Bloch, étudiant en droit; Jacques Bloch, élève à l'Institut commercial; Eugène Perdrizet; Seligmann-Lui, intendat militaire en retraite; Pommoullou, directeur de la Grande Pharmacie commerciale; L. Philippi, docteur Renouard, Joseph Stetten, vice-président de la Chambre de commerce de la Seine; Louis Toupie-Bazères, homme de lettres; Henri Chevalier, Robert Jocelyn, publiciste.

MM. Auguste Grévy, docteur en sciences, agrégé de l'Université; Louis Galloudec, agrégé de l'Université; Pierre Naudet, régent de la Banque de France; O. Desplanches, mines, en retraite; Alexis Menant, Truchy, Mme Barria-Blanc, artiste peintre; E. Grégoire, G. Boulton, Maurice Thomas, docteur A. Gauchas, ancien interne des hôpitaux; Fabius de Champville, délégué cantonal; Drausain-Ullrich, étudiant; Gaston Guignard, Bontou, capitaine au long cours; Auguste Salleron, Jules de Heinzelin de Braucourt, fabricant de sucre; Albin Labrousse, avocat à la Cour d'appel; Edmond Keller; Arthur Weill, docteur Rognissol; O. Soland, E. Soland; Jean Loréand, homme de lettres; docteur Durand.

Grains de bon sens

L'histoire est plaisante et ferait une jolie scène de revue de fin d'année. Car il s'y trouve le revirement classique du vaudeville.

Une pauvre femme s'installe sous une porte cochère au numéro 6 de la rue des Filles-du-Calvaire. Vous voyez que je précise. Elle y vend du lait. Ce petit commerce lui rapporte par jour deux francs de bénéfice. A force de privations, elle parvient, grâce à cette seule ressource, à subvenir à son entretien, et même aux besoins de ses deux filles, dont l'aînée est âgée de onze ans.

Elle vivait heureuse, ou à peu près, quand, ces jours derniers, il lui tombe sur la tête une tuile à laquelle elle ne s'attendait pas : on la gratifie d'une patente de vingt francs pour son débit de lait sous une porte cochère !

Vingt francs ! c'est une somme pour qui ne gagne que deux francs par jour et est obligé, sur ces quarante sous, de nourrir trois personnes.

La malheureuse s'inquiète de savoir si elle peut obtenir remise de cette somme qui, pour elle, est importante. Elle adresse au préfet de la Seine une lettre où elle déclare que, n'ayant jamais de sa vie sollicité aucun secours d'aucune sorte, elle espère qu'il lui tiendra compte des efforts qu'elle a faits pour n'être à charge à personne.

Elle ajoute que, si par malheur sa patente n'est maintenue, elle craint bien de ne plus pouvoir équilibrer son budget. Elle se trouverait, en ce cas, dans la triste nécessité de demander des secours soit à l'Assistance publique, soit à des institutions charitables.

Cette pauvre femme croyait l'argument péremptoire.

Elle se rend à la mairie du troisième arrondissement, afin d'obtenir une réponse qu'on n'avait pas eu l'attention de lui envoyer chez elle. Elle arrive, après bien des renvois d'un guichet à l'autre, au bureau de la mairie où elle se présente.

— Madame, lui dit le rond-de-cuir d'un ton sec, votre demande est rejetée.

— Et l'on ajoute... oui, il a eu l'impudence d'ajouter :

— Le fait de n'être inscrite à aucun bureau de bienfaisance prouve surabondamment que votre situation est des plus aisées.

— Ainsi, se disait cette brave femme, c'est parce que je suis trop fière pour demander l'aumône, qu'on me refuse une détaxe.

Or, voilà qu'au même moment se présente devant elle le même bureau, une autre marchande qui venait demander, comme elle, qu'on l'allégât de la patente réglementaire.

Celle-ci était inscrite à l'Assistance publique et en recevait un secours mensuel.

Le préposé aux chinoiseries administratives la regarda d'un oeil sévère :

— Eh quoi ! madame, lui dit-il, vous émergez déjà au budget des pauvres et vous avez l'audace de solliciter une faveur nouvelle ? Avez-vous que vous ne manquez pas de toupet !

Il paraît que le mot de « toupet » fut prononcé. Vous pensez bien que je n'en jurerai pas, car je n'assistais pas à la scène.

Elle est assez vraisemblable.

— Comment faut-il s'y prendre ? se demandait, en s'en allant, la pauvre femme qu'on prétendait soumettre à la patente.

On me refuse une détaxe parce que je ne suis pas inscrite à l'Assistance ? On refuse de même à un collègue, parce qu'elle y est inscrite... Eh bien ! alors... ?

Alors ? Dame ! moi, je ne sais pas.

Francisque Sarcey.

LA JOURNÉE

Dimanche 29 janvier

Sports : Courses à Pau. — Assaut d'armes de l'Union syndicale des professeurs civils d'escrime de Paris (2 h., rue d'Athènes, 8). — Poulx à l'épée et au sabre (10 h. matin, salle Gabriel, rue Hippolyte-Lebas). — Poulx de « Fusil de chasse » (2 h., rue Seguin). — Match international de rugby, le Racing-Club contre un London team (2 h. 1/2, Parc-aux-Princes). — Championnat d'Association, l'Association 2 h. 1/2, sur les terrains des White Rovers, du Paris Star et du Cercle d'Asnières. — Cross-country : « Grand Prix de Clamart » du Red Star (Clamart, 3 h.).

La chasse : Clôture.

Eléction d'un député à Castres et à Beaugé ; d'un sénateur dans la Somme.

Inaugurations : Au cimetière Montmartre, monument élevé sur la tombe de Frédéric Lemaître (10 h. du matin). — Monument élevé au même artiste sur les quais Valmy et Jemmapes, dans la square Frédéric-Lemaître (2 h.). — Pose d'une plaque, à Montroussous-Bois, rappelant les noms des jeunes gens du pays morts au Tonkin. — Monument élevé, à Carthage, au cardinal Laviege.

Obèques de M. d'Ennery : Départ de la maison mortuaire, 50, avenue du Bois-de-Boulogne, à 10 h. du matin ; inhumation au Père-Lachaise.

Excursion du Club alpin : Départ à midi 32 de la gare de Luxembourg pour Sceaux ; à pied, vallée d'Aulnay, bois de Verrières, Vélizy, bois de Meudon (12 kilom.). Retour à Paris vers 6 h., par la gare Montparnasse.

Fin des congés : Retenue ce soir dans les lycées et collèges.

Conférences : M. de Milloué : « L'Origine du monde, d'après les Livres sacrés de l'Inde, de la Perse, de la Chine et du Japon, la doctrine bouddhiste de la Cūnyatā ou du Vide » (2 h. 1/2, musée Guimet). — Professeur Marcy : « La Chronophotographie » (2 h. 1/2, Conservatoire des arts et métiers). — Conférence de M. le pasteur Théodore Monod sur « Le Drapeau protestant » (4 h. 1/2, chapelle Taillout, 42, rue de Provence).

A la Société de topographie de France : Discours de M. Drapeyron sur Christian Garçon ; de M. E. Martel, sur les récentes explorations souterraines ; allocation du général Tricoche ; distribution des récompenses (2 h. 1/2, Sorbonne).

Réunions : La Maison maternelle, sous la présidence de M. L. Bourgeois (2 h., chez Marguerite) ; la Société des Visiteurs, sous la présidence de M. G. Goussier (3 h., rue Richelieu, 100) ; les Militaires du train des équipages (3 h., rue J.-J. Rousseau, 10), etc., etc.

Le dimanche de la Septuagésime : S. Em. le cardinal Richard célébra ce matin la messe à la chapelle du premier monastère de la Visitation ; le soir, à 4 h., vénération des reliques de saint François de Sales, par Mgr Montagnini qui dira la messe conventuelle au second monastère de la Visitation. — Les offices de la fête de saint François seront présidés : à Saint-Thomas d'Aquin, par Mgr de l'Escaillère ; à Notre-Dame des Champs, par Mgr de Saligny ; à Saint-François-Sales, par Mgr de Bédouin ; dans la matinée, par Mgr Clari dans l'après-midi, et par Mgr de Terrade.

Séances de charité par le R. P. Tripier (2 h. 1/2, Saint-Paul-Saint-Louis) et M. l'abbé Poulin (3 h., Saint-Louis d'Antin). — Fête de saint Charles, à l'Eglise de la Sorbonne, à 10 h. 1/2, messe en musique du héros de Léré, avec orchestre, soli et chœurs, sous la présidence de Mgr de Gourmont.

Le Monde et la Ville

— Très réussie la soirée musicale et dansante donnée hier à l'Hôtel de Ville, par le président de la République, accompagné de Mme Félix Faure et de Mlle Lucie Faure, est arrivé à dix heures trois quarts. Il a été reçu par le président et les membres du bureau du Conseil municipal ; les préfets de la Seine et de police avec leurs secrétaires généraux, les chefs de cabinet, les directeurs des services, et les directeurs du personnel de la Ville.

Précédé du chef du protocole, M. Félix Faure a été conduit dans un salon d'attente où se trouvaient le président de la Chambre des députés, le président du Conseil des ministres ; les ministres des affaires étrangères, de la marine, de l'instruction publique, du commerce ; le gouverneur militaire de Paris, etc.

Le Président de la République, ayant au bras Mme Navarre, a fait le tour des salons. M. Navarre donnait le bras à Mlle Lucie Faure. M. Charles Dupuy à Mlle Lucie Faure. Le corps présidentiel, après avoir traversé la salle de fêtes, s'est rendu dans la salle du concert et de là au salon diplomatique.

Partout une foule énorme.

Le Président de la République a quitté l'Hôtel de Ville à minuit et demi. Après son départ, on a commencé à danser avec le plus grand entrain.

— Le ministre des travaux publics et Mme C. Krantz ont donné hier soir, à l'Hôtel de Ville, un grand dîner au haut personnel du corps des ponts et chaussées et des mines.

Mme Krantz avait, à sa droite M. Guillaumin, ministre des colonies, et à sa gauche le président Picard, commissaire général de l'Exposition.

Le ministre avait à sa droite Mme Guillaumin, et le ministre des colonies, Mme de la Roche.

A l'occasion de cette fête on a inauguré l'éclairage électrique — quatre mille lampes multicolores — que la maison Rousseau, J. Lecoq et Mathieu, anciens établissements Jarrin, vient d'installer dans l'hôtel du boulevard Saint-Germain.

Très admiré le surtout de table fait avec des fleurs électriques, et la féerie de décoration où les mêmes fleurs électriques étaient répandues à profusion. Celles qui ornaient les appliques formaient de ravissants bouquets aux nuances les plus variées.

Le dîner a été suivi d'une réception ouverte des plus brillantes.

Chez Dannat, le grand peintre américain qui, par ses succès dans nos expositions, conquis ses lettres de naturalisation parisienne, il y a eu hier une réception intime et tout à fait charmante : une vingtaine de personnes étaient réunies dans l'atelier de Dannat, et une tasse de thé, disait l'invitation, était offerte à tous.

S. A. la duchesse Paul de Mecklenbourg, accompagnée de Mlle Flotow, sa damoiselle d'honneur ; la baronne de Flotow, lady Clarke et sir Campbell Clarke, M. et Mme de François, la baronne Decazes-Stackelberg, Mme Washington, le comte de La Mazière, miss Reed, etc.

Mme Charles Weisweiler donnera, le samedi 3 février, une soirée, à l'occasion de la signature du contrat de mariage de sa fille avec M. Jacques Helbronner, auditeur au Conseil d'Etat.

Soirée dansante, le samedi 18 février, chez M. et Mme Joseph Vallot, dans leurs salons de l'avenue des Champs-Élysées.

Soirée musicale et comédie, les vendredis 17 février, 3 et 17 mars, chez la comtesse de Blanzay.

Musique et tasse de thé, le dimanche 5 février, à trois heures et demie, chez la marquise de La Rajata de Castrone (Mathilde Marchesi), dans son hôtel de la rue Jouffroy.

— Très brillante réunion avant-hier, chez la baronne de La Tombelle, dans ses salons de l'avenue Victor-Hugo.

Un programme, avec l'excellente violoncelliste Galitzine, une comédie traduite de l'anglais et coupée de danses. Dans un rôle qui semble fait tout exprès pour mettre en relief la grâce accomplie de ses attitudes, la baronne Madeleine Deslandes a joué, dit, mimé et dansé à ravir. L'écrivain raffiné d'Isle et d'Ir n'y a plus d'elles bienheureuses, a révélé à un côté, peu connu de sa nature d'artiste et de mondaine. Son succès a été éclatant. Parmi les invités :

Princesse Jeanne Bonaparte marquise de Villeneuve, duchesse de Bellune, comte de Périgord, Marcel Proust, M. d'Allat, M. de Tardie, Mme Armand de Fleury et Maurice de Fleury, M. Lefèvre, comte de Malleville, marquis de la Soudrière, Mme J. Chéron, etc.

Grand dîner suivi de réception chez le docteur et Mme Léon Gage, dans leur hôtel de la rue de Florence. Très applaudis : M. Raoul Pannier, dans des monologues ; M. Mayal, dans son répertoire. Ces deux artistes ont joué ensuite, avec Mlle Alice Berthier, Paris qui tourne, l'amusante revue de Hugues Delorme, enlevée avec beaucoup de gaieté.

Du Caire :

Élegant dîner donné, le 20 janvier, par M. le ministre de Russie au Caire et Mme Koyander, en leur bel hôtel de l'agence diplomatique. Les convives étaient :

Prince d'Arenberg, député du Cher ; M. Cogordan, ministre de France ; M. le commissaire russe à la Caisse de la Dette publique et Mme de Holtzki, M. le consul de Russie et Mme Ivanoff, M. Riffault, premier secrétaire de l'ambassade de France ; M. Haventhin, premier secrétaire de l'agence de Belgique ; M. de Gorostan, chef du contentieux à la Compagnie générale de Suez, etc., etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— La « Jeunesse royaliste » du 8^e arrondissement donnera, le lundi 6 février, à neuf heures du soir, une soirée artistique, dans la salle Hoche, avenue Hoche, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Monseigneur le duc d'Orléans.

— Le prince royal de Siam, venant de Londres, est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare du Nord par le ministre plénipotentiaire et tous les membres de la légation siamoise.

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel de France et Choiseul :

Marquis et marquise de Jura Real, comte Charles de La Forest-Divonne, M. E. Doyle, princesse Vera Tenichoff.

Mme Paul Delarive, née Decaerville, fille du sénateur, vient de mettre au monde une fille, au château de Manneville.

MARIAGES

— On bénira, le lundi 6 février, à Notre-Dame-Lorette, le mariage de M. Paul Milet, fils de M. et Mme Optat Milet, avec Mlle Céline Gibert, fille de M. et Mme Henri Gibert.

— Le jeudi 9 février, on bénira à Saint-Augustin, le mariage de M. Emile Meiffredy, banquier, ancien vice-consul de Portugal, avec Mlle Jeanne Cicco.

CHARITÉ

— Le bal annuel donné au Cercle de la Méditerranée, à Nice, au profit de la Croix-Rouge, française, a réussi en tous points. Y ont pris part :

Le préfet des Alpes-Maritimes et Mme Bardon, le général et Mme Caze

mentaires. Tous les bancs étaient occupés, les tribunes pleines. On savait que l'on devait voter l'accord commercial avec la France, et la séance a pris le caractère d'une manifestation de sympathie envers notre pays.

Les votes de Montecitorio n'ont jamais été un langage aussi amical à l'adresse de la nation sœur.

M. Fortis, ministre de l'Agriculture et ami de M. Crispi, qu'on considérait comme favorable au traité, l'a, au contraire, chaudement défendu, et s'est fait fortement applaudir dans sa conclusion où il a dit que le traité ne devait pas être considéré seulement au point de vue commercial, mais comme un moyen plaçant l'Italie dans les conditions des plus cordiaux rapports avec un grand pays voisin.

Après les déclarations du général Pelloux et de l'amiral Canavaro, le gouvernement a déclaré accepter l'ordre du jour pur et simple du député Pinchia.

Toute la Chambre, comme mue par un ressort, s'est levée, applaudissant à outrance. L'ordre du jour Pinchia est approuvé par assis et levé.

Puis la Chambre a approuvé au scrutin secret, par 236 voix contre 34, l'accord commercial italo-français. — Félix.

BULGARIE

Sofia, 28 janvier. — Le cabinet tout entier a donné sa démission. Ce serait M. Rakov qui aurait été chargé de former un cabinet de coalition.

NOTES D'UN PARISIEN

M. Carolus-Duran vient de partir pour l'Amérique où il passera trois mois. Il y sera admirablement reçu, y fera de fort beaux portraits, et nous rendra tout couvert de gloire et de dollars, ce qui ne sera que justice. Avant lui, un autre grand peintre, M. Benjamin-Constant, avait brillamment représenté l'art français dans le Nouveau-Monde. Il avait eu là-bas tous les succès qu'il méritait, et plus récemment encore, M. Chartran avait été accueilli à New-York avec une faveur extrême.

Sans pousser plus loin qu'il ne faut le chauvinisme, il nous sera bien permis de voir là un hommage très flatteur, en même temps que très légitime, rendu à notre pays. Cela nous fait toujours un terrain sur lequel nous triomphons sans conteste, et les Américains qui, même dans les affaires de goût, sont des gens pratiques, savent très bien où il faut aller chercher et d'où il faut faire venir les vrais artistes. Si perfectionnistes qu'ils soient, ils ne songent guère, dans cet ordre d'idées, à invoquer contre nous le bill Mac Kinley.

Ils font même de leur mieux pour encourager l'importation, et sur ce terrain-là, j'en suis sûr, ils accepteraient bien volontiers la conclusion d'un traité de commerce. Ce qui prouve qu'il n'y a rien d'absolu, même en matière économique. Et cela prouve aussi que le génie d'une nation ne consiste pas seulement à construire des bateaux et à fabriquer des canons. Sous ce rapport-là, tous les peuples, plus ou moins, se valent, et la suprématie de l'un ou de l'autre n'est jamais qu'affaire d'argent. Mais il est de ceux dont l'argent est impuissant à procurer, un certain génie qui est inné et ne s'acquiert pas. C'est là notre lot sur le marché du monde. Il n'est vraiment pas si mauvais...

E.

DEMAIN

LES ZOUAVES A PARIS

PAR

CARAN D'ACHE

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

Bien que les adjudications doivent être un peu plus nombreuses, mardi prochain, à la Chambre des notaires, les immeubles inscrits au tableau n'ont pas une importance susceptible de montrer une sérieuse reprise du marché immobilier.

Sur vingt-cinq immeubles qui seront mis en adjudication, deux seuls ont une mise à prix de 350,000 fr. et de 300,000 fr. Ce sont : un hôtel rue de Vézelay et une maison de rapport rue de Bondy. Après un immeuble, rue Singer, 140,000 fr., une maison, rue du Département, 400,000 fr., les autres propriétés n'ont que des valeurs très inférieures, variant de 90,000 à 5,000 francs.

Al Palais de justice, les immeubles qui seront mis en vente dans les trois audiences de la semaine prochaine n'auront pas des valeurs supérieures à ceux de la Chambre des Notaires. Le plus important est une maison boulevard Montparnasse, mise à prix 380,000 francs, inscrite à l'audience des criées de mercredi prochain.

Le même jour, une autre maison, également boulevard Montparnasse, sera mise en vente sur la mise à prix de 180,000 francs. — Un hôtel, rue Chateaubriand, et le domaine de Labédette (Aude), 350,000 francs, sont les lots les plus élevés de l'audience du 4 février.

Aucun lot intéressant n'est à signaler pour l'audience des saisies de jeudi prochain.

Ce court résumé n'indique pas, ainsi que nous le disons plus haut, un état très favorable du marché. Cependant, si ces quelques ventes étaient réalisées et appelaient de sérieuses enchères, on pourrait espérer pour bientôt une situation meilleure.

Il y a certainement des affaires; les propriétés à vendre sont nombreuses, nous le savons, car on nous en propose tous les jours. D'un autre côté, il y a toujours des capitalistes qui seraient disposés à faire le remploi de leurs capitaux sur des immeubles, pour augmenter leurs revenus. Semble-t-il que les premiers redoutent les frais d'adjudication et que les autres ont crainte de compromettre une partie de leurs capitaux.

Nous ne pouvons donc que répéter ce que nous disions dimanche dernier : qu'un peu plus de confiance de part et d'autre aiderait aux transactions dans l'intérêt de tous, et cela, surtout, si les deux côtés ne se basent, pour la fixation de la valeur des immeubles, sur un taux d'intérêt raisonnable, qui serait, malgré tout, bien supérieur à celui que peuvent offrir les valeurs immobilières.

Nous le répéterons sans cesse, il y a des affaires; il doit y en avoir beaucoup. C'est à deux parties intéressées à les faire naître et à les faciliter la réalisation.

**

A la suite de l'avis que nous avons publié dimanche dernier, concernant une demande d'achat d'une grande propriété dans l'Oise, nous avons reçu de nombreuses propositions de vente de propriétés dans différentes régions. Ces propositions ne peuvent convenir au demandeur, mais nous prions les per-

sonnes qui nous les ont adressées de nous confirmer leur désir de vendre, et de nous en envoyer les conditions, pour que nous puissions les soumettre en cas de demande. Nous prévenons également que nous ne donnerons suite aux propositions diverses que lorsqu'on nous aura donné tous les renseignements concernant les propriétés à vendre : situation, description, conditions, etc.

Nous pensons réserver la semaine prochaine une plus large place aux ventes à l'amiable. Signalons seulement, aujourd'hui, trois immeubles à Paris, à vendre sur le taux de revenu de 5 0/0, le cinquième déduit : deux rue de Berne et un rue de Belzunce. Les loyers pour les deux premiers sont de 500 à 1,700 francs et de 1,300 à 1,600 fr. et, pour le troisième, de 400 à 1,500 francs.

Une occasion unique serait d'acquiescer une magnifique propriété de campagne avec très jolie habitation, ayant coûté 500,000 francs, et qu'on pourrait avoir aujourd'hui pour 130,000 francs dernier prix. Nous en possédons les vus au Figaro. Cette propriété est située en Seine-et-Oise.

Pour les nombreuses autres propositions qui nous ont été communiquées, s'adresser au Figaro.

Pierre de Taille.

LES VARICES

L'Elixir de Virginie guérit les varices, quand elles sont récentes, il les amoindrit et les rend inoffensives quand elles sont invétérées. Il supprime la faiblesse des jambes, la pesanteur, l'engourdissement, les douleurs, les enflures. Il prévient les ulcères variqueux ou les guérit, et empêche leurs récidives fréquentes. Traitement inoffensif et peu coûteux. La bouteille, 4 fr. 50, franco. — Paris, 2, rue de la Tacherie. — Envoi gratuit de la brochure explicative.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro : D. G. (pour Mme Colombier, 5 fr., pour les autres misères 5 fr.) 40 fr. — Mme B. Noury, pour les pauvres, 20 fr. — Mlle C. P. 5 francs.

En remerciant nos donateurs pour les pauvres recommandés ces jours derniers, signalons de nouvelles infortunes.

Mme veuve Puteaux, âgée et infirme, ne pouvant plus travailler, avait avec elle sa fille, âgée de vingt-deux ans, qui la soutenait. La jeune fille est tombée malade à son tour, et les deux pauvres femmes sont sans pain, sans feu, ne pouvant pas, à plus forte raison, acheter les remèdes qui leur seraient nécessaires. Un peu d'aide pour que la fille revienne à la santé et elles ne demanderont leur existence qu'au travail. Mme Puteaux demeure 34, avenue de La Motte-Piquet.

Mme veuve Selier, 85, rue des Boulets, est atteinte du bras droit et ne peut rien faire. Elle est restée veuve avec huit enfants dont deux sont mariés et gagnent leur vie. Mais la fille aînée vient de perdre son mari et elle a deux petits bébés vivants et un sur le point de naître. Il y a donc encore neuf bouches à nourrir. Or, le gain réuni de tous atteint à peine 3 fr. 50 à 4 francs. Il faudrait un secours pour le loyer.

L'ACCIDENT DE LA GARE DU NORD

On a un peu exagéré l'accident qui est arrivé à la gare du Nord hier matin. Voici exactement ce qui s'est passé.

Le train circulaire n° 802, parti de Saint-Lazare à 6 h. 30 du matin pour se rendre par Argenteuil, Ermont, Enghien et Saint-Denis à la gare du Nord, entrant en gare à 7 h. 40. Selon l'habitude, le mécanicien marchait avec une assez grande vitesse. A cet instant, un second train trop tard ou est-ce le frein qui n'a pas suffisamment fonctionné ? Toujours est-il que la locomotive est venue heurter fortement le butoir de la voie n° 8, et que les deux montants de ce butoir ont été courbés. Le choc a fait dérailler de quelques centimètres seulement la locomotive qui s'est arrêtée d'elle-même contre le talus de la voie.

Ainsi que cela se produisit chaque fois qu'on entre en gare, la plupart des voyageurs étaient debout, se préparant à descendre. Le choc les a fait se cogner les uns contre les autres. Mais il n'y a pas eu de blessures sérieuses. Sept personnes ont été contusionnées légèrement. Toutes ont pu regagner leur domicile. Deux personnes seulement ont réclamé.

Deux dames qui avaient eu leurs parapluies cassés. Le remboursement leur en a été effectué sans difficulté et sur le champ.

Les plaintes des voyageurs exploités par les individus qui rôdent aux abords des gares de Paris, de celle du Nord notamment, arrivaient en si grand nombre au Parquet, que des instructions furent données avant-hier à M. Cocheret, chef de la Sûreté, pour mettre ordre à ce déplorable état de choses.

Le soir même, une rafale a été faite, près de la gare du Nord, et vingt-deux rôdeurs ont été arrêtés.

On a trouvé, parmi eux, plusieurs récidivistes et trois individus qui ont commis, ces derniers jours, un vol important en province.

Mme E. Lebel, rentière, demeurant boulevard Saint-Germain, traversait, avant-hier, ce boulevard, à la hauteur de la rue Grégoire-de-Tours, lorsque elle aperçut un jeune homme qui, monté à bicyclette, arrivait sur elle à toute vitesse. Croyant qu'elle allait être renversée par le bicycliste, Mme Lebel fit un brusque mouvement en arrière, glissa et tomba sur la chaussée.

A ce moment arrivait un camion chargé de sacs de farine. Le cocher n'ayant pas, sans doute, vu la pauvre femme, n'arrêta pas ses chevaux qui marchaient au pas, et les roues de la lourde voiture passèrent sur la jambe gauche de Mme Lebel qu'on a transportée chez elle dans un état presque désespéré.

L'AFFAIRE DECIRON

On n'a pas oublié l'affaire de Victor Deciron, cet ancien sous-officier d'artillerie, devenu après sa libération du service militaire, agent de la Sûreté générale et du ministère de la guerre, d'où il fut renvoyé pour « excès de zèle ».

Deciron, conservé comme « indicateur », est accusé d'avoir joué double jeu et d'avoir soudoyé un brigadier, nommé Groull, pour livrer à l'étranger les documents du nouveau canon.

Nous avons raconté, en décembre dernier, son arrestation, celle de Groull, et les perquisitions qui eurent lieu chez le père de Deciron, à Fismes (Marne).

L'Instruction de cette affaire a été confiée à M. le juge Flory, qui n'a pu encore la tirer complètement au clair, étant donné l'état de santé de Deciron qui, depuis plusieurs semaines, est en traitement à l'infirmerie de la prison de la Santé.

Un mieux sensible s'étant manifesté dans son état, M. le juge Flory est allé hier l'interroger.

Nous croyons savoir que l'Instruction touche à sa fin et qu'elle réservera certaines sur-

Terrorisés, M. Mazure et son ami assistèrent au pillage du logement et laissèrent sortir les trois malfaiteurs chargés de leur butin.

Ces misérables ont été arrêtés presque aussitôt par M. Laval, commissaire du quartier, dans un garni de la rue Simon-le-Franc.

ENFANT MARTYR

M. Rebondin, commissaire de police de Clichy, a envoyé hier au Dépôt une ignoble marâtre, nommée Louise Mévrey, qui depuis longtemps exerçait sur son enfant, né d'un premier lit, le jeune Edouard, âgé de six ans, d'épouvantables sévices.

Cette brute, profitant du départ matinal de son mari, débardait, faisait lever l'enfant en le criblant de coups et le forçait à aller ramasser sur les quais de la Seine des morceaux de charbon. Lorsque la récolte n'était pas assez abondante, la femme Mévrey mordait aux jambes, et enlevait le morceau avec ses dents.

Des voisins, témoins hier d'un de ces actes inouïs de cruauté, ont failli la lyncher. Le petit Edouard a été conduit à l'hôpital. Malgré ses horribles blessures, on espère cependant le sauver.

Le préfet de police vient, par arrêté, de fixer les dates et les conditions du prochain examen d'admission aux fonctions de commissaire de police et d'officier de paix. Cet examen aura lieu le 17 avril prochain. Le nombre des admissions ne dépassera pas le chiffre de douze.

Les candidats admis auront à faire un stage préalable dans le grade d'inspecteur principal de Lille.

Sont admis à concourir : 1° les secrétaires de commissaires de police ; 2° tous les employés de la Préfecture de police, service actif ou sédentaire.

La Commission d'examen est composée de MM. le secrétaire général, le directeur de la police municipale, le directeur général des services, le contrôleur général de la Préfecture, le chef de cabinet, les chefs des 1^{re} et 2^{es} divisions, l'inspecteur divisionnaire des halles et marchés, un commissaire divisionnaire, deux commissaires de la ville de Paris. L'examen sera divisé en deux parties : orale et écrite.

Jean de Paris.

Mémento. — Le feu s'est déclaré hier matin, à dix heures, rue d'Aboukir, 35, dans une chambre du troisième étage. Éteint après une heure de travail. Pas d'accident de personnes.

On a retiré hier, du canal Saint-Martin, le cadavre d'une femme de cinquante ans environ. L'identité n'a pu être établie, le corps a été envoyé à la Morgue.

J. de P.

Informations

Armée. — Le chef de bataillon Valette, du 5^e régiment d'infanterie de marine, est désigné pour servir à l'état-major du gouvernement militaire de Paris.

La Ligue des Enfants de France. — Le tirage de la tombola au profit de la Ligue fraternelle des Enfants de France aura lieu après-demain mardi 31 janvier, au Musée social, 5, rue Las-Cases.

Les personnes qui désiraient participer à cette œuvre de bienfaisance pourront se procurer des billets chez Mlle de Gourié, trésorière de la Ligue, au palais de l'Élysée.

Patronage des libérés. — Le Conseil central de l'Union des Sociétés de patronage de France vient de procéder au renouvellement de son bureau, qui se trouve ainsi composé pour 1899 :

Président d'honneur : M. le conseiller Petit, doyen de la Cour de cassation ; Président : M. le docteur Th. Roussel, sénateur ; Vice-présidents : MM. Cheysson, inspecteur général des ponts et chaussées, et Léonard Danel, président de la Société de patronage des libérés ; Secrétaire général : M. Louiche-Desfontaines, avocat à la Cour d'appel de Paris ; Trésorier : M. Edouard Rousselle ; Secrétaire : MM. Robert Godéfray, chef adjoint du cabinet du garde des sceaux ; Georges Guillaumin, Jean Pistre, Charles Lambert et Albert Contant, avocats à la Cour d'appel.

MM. Brénger, sénateur, membre de l'Institut, et Albert Rivière, secrétaire général de la Société générale des prisons, sont adjoints au bureau pour former avec lui le Comité exécutif de l'Union.

Avis. — La foule qui attire chaque année les Expositions de Blanc des Grands Magasins se précipitera demain à la Place Clichy qui vient de créer des centaines de modèles nouveaux, d'une suprême élégance, et qui les met en vente à des prix défiant toute concurrence. La Place Clichy tient à rester par le linge, les rideaux et l'ameublement la maison parisienne par excellence.

Le Comité formé par MM. Falguère et Coutan, artistes sculpteurs, Laloux et Loviot, architectes, et M. Jules Rogée, directeur du Courrier Français, a désigné MM. Gauguier et Henry Guillaume pour exécuter le buste du regretté Henri Pille. Les frais du monument seront couverts par la souscription ouverte dans les colonnes du Courrier français.

Bals. — Le bal annuel de la Chambre syndicale de la bijouterie aura lieu, le 4 février prochain, dans les salons du Grand-Hôtel.

Le bal de la Société des Dames Françaises (section de Bois-Colombes) aura lieu samedi prochain, 4 février, dans la salle municipale, rue Verte. Il promet d'être très brillant.

Figaro à la Bourse

Samedi 28 janvier.

Nous avons commencé par faire une course d'attente, un samedi, et surtout en une séance qui précède la réponse des primes, un peu de prudence ne mesurait pas. Mais peu à peu, sous l'influence des circonstances, le train s'est accentué. Quelques valeurs ont même eu des foules superbes, en sorte que la semaine finit admirablement. C'est ainsi, du moins, que les acheteurs l'apprécient; car j'ai à peine besoin de dire que les vendeurs emploient un autre adjectif.

La remise sine die du procès de la Cour d'assises a causé beaucoup de satisfaction. Les boursiers ont beau dire qu'ils ne s'occupent plus guère de l'affaire : il est certain qu'ils ont raison. C'est ainsi, du moins, la perspective de quinze jours ou trois semaines de débats mouvementés, avec accompagnement de manifestations dans la rue. D'autre part, on semble n'éprouver plus aucun souci au sujet du prix des reports en liquidation ; et le bruit court même que plus d'un établissement est disposé à fournir tout ce dont on aura besoin en fait de capitaux, et cela, à un taux ne dépassant pas 4 0/0. Enfin, on est très content de la bonne tenue de Berlin, de Vienne et surtout de Londres, où on a fait des affaires énormes en mines d'or et en valeurs cuprifères.

Les valeurs en vedette sont toujours l'Espagnole, le Rio-Tinto, la De Beers, les Mines d'Or, auxquelles on a ajouté aujourd'hui deux ou trois autres titres que je signalerai quand je passerai en revue les différences de l'ensemble. Pour l'Espagnole, la hausse est de 85 centimes ; on finit à 52 francs, mais les autres valeurs du groupe, Bonobos, obligations des chemins de fer, etc., n'ont pas bougé. Le Rio-Tinto est à 925 francs ; c'est un saut en avant de 30 francs ! La De Beers est à peine moins favorisée, avec une hausse de 22 francs à 745. Les Mines d'or, un peu sous l'impulsion de Londres où on est en pleine ébullition, ont pres-

que toutes des plus-values sensibles, 16 fr. pour la Goldfields à 208 50, 6 fr. pour l'East Rand à 193 50, plus de 60 francs pour la Rana Mines à 1,036 90, 9 fr. pour la Robinson à 262 60, pour la Simmer à 456 30, 3 fr. pour la Ferreira à 600 70, 50 fr. pour la Mosambik à 65 10, 50 fr. pour la Lancaster à 75 50, 16 fr. pour la Geldenhuys à 393 50, etc.

Le 3 0/0 à 102 13 ne gagne que 5 centimes, mais s'améliore après Bourse. La plus-value est de 12 centimes pour le 3 1/2 0/0 à 104 62. Au comptant, où les tendances sont excellentes, 15 et 20 centimes de plus-values.

Les rentes britanniques accentuent vivement leur mouvement de hausse, progressant de 1 fr. 05 pour le 4 0/0 à 61 80, de 1 3/16 pour le 5 0/0 à 71 7/8, et de 3 francs pour la Minas-Gerards à 342. L'Italien, à 94 02 après 94 10, est en avance de 27 centimes. Il y a un peu de tassement, 40 à 45 centimes, sur le 3 0/0 russe à 49 30, le 3 1/2 0/0 à 50 30 et le Turc C à 27 87. Le Turc D gagne 40 centimes à 23 52. La Banque ottomane est immobile à 556, cours qu'elle inscrit régulièrement depuis trois ou quatre jours.

Presque tous les établissements de crédit ajoutent quelques petites augmentations à leurs cours précédents. Le Comptoir finit à 592, le Foncier à 730, le Lyonnais à 880, la Société générale à 545, la Banque internationale à 544, la Banque des valeurs industrielles à 255, etc. Mais les différences en hausse ne prennent une vraie importance qu'en ce qui concerne la Banque de Paris à 953 et la Banque nationale de la République sud-africaine à 372 ; elles gagnent 14 et 10 francs.

L'obligation de 475 francs des Immeubles de France reste à 481 francs ; celle de 400 fr. gagne 2 francs à 451. On sait que les recettes de la Société sont en constante amélioration.

L'Orléans perd 10 francs à 1,815. Un peu de progrès sur le Midi à 1,440 et le Nord à 1,410. Les Méridionales italiennes s'inscrivent en hausse de 49 francs à 710. Le Suez tombe de 3,545 à 3,560, la Thomson-Houston de 4,255 à 1,364, la Sosnovice de 1,500 à 1,510 après 1,540, la Dynamite de 507 à 518. Le Gaz avance de 5 francs à 1,290. La Compagnie générale des Eaux est à 2,250 au lieu de 2,230. Les Messageries maritimes sont fermes à 610. L'Omibus est calme à 1,775. L'Oréal-Voies avance un peu à 516. Les Tramways de Tours sont demandés à 404 50. Le reste est très bien tenu.

Le Boursier.

Télégrammes et correspondances

Du 28 janvier

LONDRES. — Les essais du croiseur Niobé n'ont pas été satisfaisants ; les machines du croiseur sont défectueuses.

Manifestations projetées

ALGER. — Les divers Comités d'action politique d'Alger et de la banlieue s'organisent activement en vue de l'arrivée de M. Rochefort, qui paraît devoir donner lieu à des manifestations de genres différents. Tandis que, d'une part, les Comités antijuifs lancent appels sur appels, ouvrent des souscriptions et engagent les municipalités d'Alger à se faire représenter officiellement à la réception, d'autre part, les différents ligues françaises d'Alger, représentant environ 3,000 ligues, convoquent également leurs adhérents et les invitent à se rendre en foule au débarcadere, afin de protester, par les moyens les plus énergiques, contre l'arrivée des antisémites. Elles expriment l'espoir que MM. Henri Rochefort, Drumont et Max Régis a pourront juger par eux-mêmes des sentiments de répulsion qu'ils ont su inspirer aux vrais Français.

Préparée avec cette diversité, la réception du 5 février promet d'être mouvementée.

Assaut au profit de la Croix-Rouge. — M. Kirchoff, le jeune et brillant maître d'armes parisien, après avoir pris part à Pau à la belle séance d'armes donnée au Cercle d'escrime en présence de toutes les autorités militaires, a donné son concours au grand assaut organisé au profit de la Croix-Rouge. Le jeune maître a été admirable, et le public, enthousiasmé, lui a fait une véritable ovation. Les maîtres d'armes français de la région ont contribué largement à la réussite de cette fête.

Le neige

MADRID. — La neige est tombée très abondamment dans le Centre et dans l'Est de l'Espagne, notamment en Catalogne, en Aragon et en Castille.

AVIS DIVERS

NOTRE MAIN sera naturellement fine, lisse et distinguée si vous la soignez avec la PATE ET LE SAVON DES PRÉLATS de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

VOIR à notre 5^e page L'ANNONCE DES GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS.

PAIN GRILLÉ JACQUET, 92, rue Richelieu.

POUR N'ÊTRE JAMAIS MALADE, lisez le Journal de la Santé, hebdomadaire. Abonnement 6 fr. par an, 15, bd Bonne-Nouvelle, Paris.

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES. Guérison immédiate assurée par LA LISERONNE DAVYSON (Envoi franco de la brochure).

PHARMACIE NORMALE, 47 et 49, rue Drouot, 45 et 47, rue de Provence, Paris.

L n'est plus nécessaire d'aller dans le Midi, même quand c'est possible, pour se guérir des rhumes, catarrhes et bronchites, depuis que Lagasse a permis d'obtenir le même effet à domicile et sans frais, en crant le Sirop et la Pâte de Lagasse, préparés avec la sève de pin maritime concentrée.

RENDEZ à vos chevaux, sans les mouiller, une nourriture primitive, à l'aide de la Poudre Capillus de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. Envoyer même avec mandat de 50 fr.

LES THÉÂTRES

Folies-Bergère : La Princesse au Sabbat, ballet-pantomime, de M. J. Lorrain, musique de M. L. Ganne.

L'abondance des spectacles que nous offrent les théâtres « d'à côté » est grande, si grande que j'ai eu quelque peine à me tenir au courant et que je dois, d'un coup, en liquider tout un stock.

Je commence par le ballet-pantomime des Folies-Bergère, dû à la collaboration d'un poète, M. J. Lorrain, et d'un musicien distingué, M. Ganne. C'est dire que ceci est une œuvre d'art. L'aventure qu'on nous raconte est celle d'une belle princesse qui, poursuivie par la jalousie d'une méchante fée et sorcière, perd sa beauté pour la retrouver ensuite. Ce petit récit, mimé par les sourires, les larmes et le geste, est d'une jolie couleur poétique. Peut-être peut-on lui reprocher un peu d'obscurité, comme à toutes les pantomimes qui ne sont pas d'une action très

simple ou d'avance connue par les spectateurs ? Mais ceci importe peu. Le schéma du Sabbat est un pittoresque achevé, et l'essentiel c'est que les diables soient aussi courts vêtus et aussi jolies que les bonnes fées... Mme Marquitta a réglé les groupes, les danses avec son habileté ordinaire. Et, pour éblouir nos yeux, c'est une accumulation de belles filles et de riches costumes, un luxe étonnant d'habilllements et de... déshabillés. Et, tout de même, dans ce sabbat de la chair, il reste quelque chose pour l'imagination et le rêve, comme en toute œuvre où un poète a mis la main. C'est un beau spectacle, plaisant au public à ce point que, n'ayant pu assister à la première, j'ai eu grand-peine à trouver un coin le lendemain, où, après la pantomime, j'ai eu le plaisir de voir un lutteur, Bulgare subtil, « tomber » un Turc, fort comme un Turc, selon le dicton populaire, et le « tomber » d'un coup fort adroit. Et voilà comment finira la question des Balkans, disait un diplomate, qui était là !

Nouveau-Théâtre : La Passion, Mystère, paroles et musique de M. Guillelt.

Contraste violent. Des diables et des luteurs, nous passons, au Nouveau-Théâtre, à un drame religieux, qui avance sur la semaine sainte. Cette « Passion » se présente à nous avec la recommandation du clergé de Turin. C'est dire qu'elle est fort orthodoxe. Les tableaux, en effet, ressemblent à un « Chemin de la Croix », et les paroles et les réticents du drame sont textuellement empruntés pour la plupart, au texte des évangélistes. L'œuvre, assez pittoresquement mise en scène, est jouée par Mmes Renée de Pontry, Moreau, Maïa, par MM. Desmarest, Bour, Monti, Degeorge. Une surprise a été de voir le personnage de Ponce Pilate représenté par M. Lureau, l'excellent comique de Cluny. Mais tout arrive !

Funambules : Spectacle nouveau.

Trois pièces nouvelles, sur le joli théâtre que dirige M. Séverin. L'une est une pantomime, de MM. Lutz et Silvestre, qui s'appelle *Pierrot en tournée*. Elle est agréable et émouvante et M. Séverin y montre ses qualités si diverses de mime, sachant passer du plaisant au tragique. Il a obtenu un vif succès. L'autre pièce inédite est un petit drame en un acte, mais un acte très plein, de MM. Mélandri et Hawkins, intitulé : *La Conscience*. M. Séverin-Mars y a produit un grand effet dans un personnage de compagnon anarchiste, car le drame est un drame social. Enfin, on nous a donné un acte de M. Daniel Riche, *Les Joies de l'adultère*, variations sur le thème éternel du mari, de la femme et de l'amant. Mais il me semble que j'ai déjà vu cette aventure de l'amant surpris qui se transforme en médecin, pour donner au mari les plus fausses ordonnances ?

Pour être complet, je note que le nouveau théâtre des *Vignolles* a ajouté à son spectacle un numéro, le *Jugement de Dieu*, et que le théâtre de la République a repris le drame de M. L. Péridau, *La Fille aux écus*. Mais nous n'avions pas été convoqués à cette reprise, que je n'ai qu'à signaler.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

Spectacles de la semaine : A l'Opéra : lundi, *Faust* ; mercredi, *la Valkyrie* ; vendredi, *Samson et Dalila*, *Copélie* ; samedi, *les Maitres Chanteurs*.

A la Comédie-Française : lundi, mardi, jeudi, samedi, *Mercure* ; mercredi, *le C*

PARIS.

EXPOSITION ET GRANDE MISE EN VENTE DE

VENDUS A DES PRIX EXCEPTIONNELS DE BON MARCHE

Etranger. . 3 fr. 50

**Toiles, Linge confectionne, Mouchoirs,
Rideaux, Trousseaux, Layettes,
Bonneterie, Chemises pour Hommes
et Garçonnets, etc., et**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES A TOUS LES COMPTOIRS

NOTA.— Toutes nos toiles ne sont livrées à la vente qu'après un mir examen, et de plus, elles sont éprouvées, ce qui nous permet d'affirmer que toutes les toiles, qui sont vendues Aux Grands Magasins du Printemps sont d'une qualité irréprochable.
Nous les garantissons à l'usage et nous entendons par garantir une marchandise, la rembourser lorsqu'elle ne répond pas à la garantie donnée.

Envois d'Echantillons et du Catalogue gratis et franco. — Expéditions franco à partir de 25 francs

Les valeurs marquées d'une * dans la colonne des derniers revenus n'ont rien donné pour l'exercice précédent, ou sont de création récente.

L'indication C. D. dans la colonne hausse ou baisse signifie que le coupon vient d'être détaché.

DEMAIN
LUNDI
30 Janvier

PARIS

LOUVER

GRANDS MAGASINS DU

PARIS

DEMAIN
LUNDI
30 Janvier

BLANC, TOILES & TROUSSEAUX

NOUVELLES OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

<p>Draps Venise, toile blanche fine pur fil, ornés de broderies Venise extra des rips de jais riches. Long. 3^m75, larg. 2^m40. 15.75</p> <p>La toile assortie 6.25. Le drap 9.25</p> <p>Draps avec ourlets à jours. Long. 3^m50, larg. 2^m10. 11.15</p> <p>Long. 3^m50, larg. 2^m10. Le drap 11.15</p> <p>La toile assortie 6.25. Le drap 9.25</p> <p>Linge d'office pur fil à carreaux et jolie bordure rouge bon teint, ne peluchant pas, ourlé à la main. Long. 0^m90, larg. 0^m70. La douzaine 8.65</p> <p>Torchons toile de Bretagne pur fil, ourlé à la main, qualité supérieure. Long. 0^m90, larg. 0^m65. La douzaine 6.95</p> <p>Long. 1^m00, larg. 0^m70. La douzaine 8.65</p> <p>Long. 1^m00, larg. 0^m80. La douzaine 10.65</p>	<p>Linge des Vosges pour la table, satin damassé pur fil, encadré rouge, et toile de broderie. Long. 1^m70, larg. 1^m70. 8.90</p> <p>Nappes encadrées assorties 1^m70 X 1^m70. 4.75</p> <p>5-90 7.50</p> <p>Service de table damassé pur fil 3/4 blanc linge encadré rouge bon teint. 6 couverts 10.50 13 couverts 19.50</p> <p>Serviettes sponges duvet de coton blanc jusqu'au bout, franges noires. La douzaine 11.50</p> <p>Serviettes mail de perdrix pour la toilette, ornées d'une bordure satin, ourlées à la main, larg. 0^m70, long. 0^m62. La douzaine 9.40</p>	<p>Madapolam Renforcé, pour chemises. La pièce de 20 mètres 9.90, 8.10 et 6.90</p> <p>Draps de maîtres cretonne blanche, bol ourlé à jour. Long. 3^m75, larg. 2^m50. 17.50</p> <p>Mouchoirs blancs, toile de Cholet pur fil, vignettes blanches variées. Dimension 0^m53 carrés. La douzaine 3.90</p> <p>Mouchoirs blancs, toile pur fil, vignettes blanches variées, lissées à la main. Dim. 0^m53 carrés. La douzaine 5.75</p> <p>Chemises de jour madapolam, plate à 1 poignet, festonnées à la main. La pièce 2.20</p>	<p>Chemises de jour madapolam plate, froncées à 1 poignet, festonnées à la main. La pièce 3.70</p> <p>Pantalons percale forme sabot garnis broderie anglaise. 2.40</p> <p>Pantalons percale garnis broderie anglaise. Forme sabot 3.25 A poignet 2.90</p> <p>Chemises de nuit en très beau madapolam broderie rouge ou bleu, pour dames. 3.95</p> <p>Chemises de jour pour fillettes, brodées et festonnées à la main. 1.15 1.30 1.45 1.60 1.75 1.90 2.05</p>	<p>Pantalons madapolam, pour fillettes brodées et festonnées à la main. 1.45 1.55 1.70 1.85 2.00 2.15</p> <p>Grand Broderies blanches par pièces de 1^m10. Choix de 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, </p>
---	---	--	--	--